



# La Sentinelle

Journal économique et social  
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi  
Organe du parti ouvrier suisse

Un an . . . . . Fr. 8.—  
ABONNEMENTS Six mois . . . . . » 4.—  
Trois mois . . . . . » 2.—

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
14a, Rue de la Demoiselle, 14a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace.  
Offres et demandes d'emploi 30 cent.  
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes  
75 cent. pour trois fois.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**Epicierie-Mercerie** TABACS CIGARES  
VINS ET LIQUEURS  
**Alois MESSMER**  
rue du Collège, 21 La Chaux-de-Fonds

**Brasserie de la Comète** Ulrich Frères  
BIÈRE, façon  
MUNICH, PILSEN, en fûts et en bouteilles

**Grand Bazar du PANIER FLEURI**  
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

**Jacob Schweizer** Place de l'Hôtel-de-Ville  
Boucherie -- Charcuterie

**Magasins du Printemps, J.-H. Matile**  
Rue Léopold-Robert 4. — Halte du tramway.  
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

**LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS**  
Rue Léopold-Robert 11 a

**A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES**  
Chaux-de-Fonds  
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies  
pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries  
6, RUE DU STAND E. MEYER & Cie RUE DU STAND, 6  
Corsets français, prix de fabrique. -- Blancs

**WILLE-NOTZ** Denrées coloniales. Vins  
et spiritueux. Farines,  
sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

**L. Verthier et Cie** RUE NEUVE 10  
Grand choix de  
Chapellerie en tous genres. — Toujours grand  
assortiment de Cravates.

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre  
Ancienne Synagogue  
Consommations de premier choix  
— Excellents vins —  
— Bière de la Brasserie Ulrich —

**Simon Dévy** Balance 10 a  
La Chaux-de-Fonds  
Spécialité de vins fins, Métaux, Bourgogne, Beaujolais, Californie.  
— Bons vins de table garantis naturels depuis 40 francs  
l'hectolitre.

**BASSI-ROSSI** Rue du Collège 15  
Le magasin d'habillements le plus  
assorti pour la classe ouvrière.

**JEAN WEBER** 4, RUE FRITZ COURVOISIER, 4  
La Chaux-de-Fonds  
Denrées coloniales, vins et liqueurs,  
farines, sons et avoines, gros et détail.

**ANTOINE SOLER**  
Porcelaines, Faïences, Cristaux, Verrerie,  
Ferblanterie, Lampisterie, Coutellerie, Bros-  
serie, Verres à vitre.  
10, Rue de la Balance, 10. — La Chaux-de-Fonds

**Emile Pfenniger** Vins et liqueurs  
Spécialité :  
Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga  
En automne : Moût du pays  
Boulevard de la Gare

### MEMENTO

Repasseurs, remonteurs et faiseurs d'échappements. — Tous les samedis :  
perception du groupe d'épargne pour la  
fête centrale.

Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi  
soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche  
de 10 heures à midi.

La Ménagère. — Distribution des marchan-  
dises chaque samedi, de 8 à 10 heures du  
soir, au Cercle ouvrier.

## Nos Primes

Notre prime  
Samedi 7 octobre

Un bon pour commande d'im-  
pression au choix et pour une va-  
leur de 12 fr. à l'imprimerie de *La  
Sentinelle*,

\*\*\*  
Pour être admis à participer à cette ré-  
partition, il faut avoir payé au moins trois  
mois de l'abonnement de 1899 et cela jus-  
qu'au vendredi 6 octobre 1899, à 6 heures  
du soir au plus tard.

Les noms de ceux qui reçoivent la prime  
sont publiés sauf demande expresse con-  
traire, auquel cas nos abonnés sont priés  
de nous désigner un pseudonyme.

La répartition se fait sous le contrôle et  
sous la surveillance du comité de l'Asso-  
ciation *La Sentinelle*.

## Parti Socialiste Neuchâtelois

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS

Dimanche 8 octobre 1899  
à 2 heures

au Cercle Ouvrier de La Chaux-de-Fonds

Ordre du jour : Elections au Conseil national

Les sections romandes et allemandes du  
Grütli, les Unions ouvrières de Neuchâtel,  
du Locle et de La Chaux-de-Fonds et les  
Syndicats ouvriers, sont spécialement invi-  
tés par la présente publication à envoyer  
des délégués à raison de un par 50 mem-  
bres.

La Commission politique de La Chaux-  
de-Fonds, les membres socialistes des Con-  
seils généraux du Locle et de La Chaux-de-  
Fonds, ainsi que tous les députés socialis-  
tes au Grand Conseil, sont convoqués par  
devoir.

Il ne sera envoyé aucune autre convoca-  
tion.

## L'Actualité

Ce qu'il faut !

Nous recevons de tous les côtés de sé-  
rieux encouragements à continuer la cam-  
paigne que nous avons entreprise à la veille  
du renouvellement du Conseil national,  
pour permettre aux citoyens indépendants,  
lassés des exagérations du militarisme, de  
manifestar leurs sentiments.

Bien que les adhésions et les témoignages  
flatteurs abondent, — il serait puéril de le  
nier — nous ne récoltons cependant pas  
rien que des éloges. Le mouvement anti-  
militariste n'est qu'ébauché chez nous. Ils  
le savent bien les opportunistes que nous  
avons envoyés, jusqu'à ce jour, siéger aux  
Chambres et qui n'ont jamais osé s'attaquer  
de front à l'ogre militaire.

Pour le moment, ils se bornent à lou-  
voyer, répétant à tort et à travers, que la  
majorité du peuple suisse et du peuple neu-  
châtelois est acquise d'avance à tous les  
adversaires des exagérations, tant d'un côté  
que de l'autre, et prétendent que le Conseil  
national a remis toutes choses au point, en

adoptant les réductions proposées par la  
Commission et qui touchent au budget mi-  
litaire.

On ne saurait assez redire que ces réduc-  
tions sont absolument dérisoires, qu'elles  
ne sont qu'un trompe-l'œil et qu'elles sont  
comparables à une fraise jetée dans la  
gueule d'un loup affamé.

\*\*\*  
Les tentatives de ceux qui ont cherché à  
réduire le budget militaire à un chiffre nor-  
mal, n'ont pas été couronnées de succès.  
Faut-il, avec M. Virgile Rossel dans le *Jura  
Bernois*, voir un symptôme réjouissant dans  
les efforts tentés et croire que dans quel-  
ques années, ils auront plus de chance  
d'aboutir ? Faut-il avec une étoile du  
*National suisse*, dire que « le Conseil national  
» vient d'affirmer d'une façon très significa-  
» tive, sa volonté d'écarter toutes les dé-  
» pense exagérées, de résister à certains  
» entraînements, de rester avec nos dé-  
» pense militaires dans une limite raison-  
» nable, proportionnée à nos ressources et  
» de maintenir à notre armée, le caractère  
» d'une armée de milices, sans vouloir imi-  
» ter tout ce qui se fait dans les armées  
» étrangères et sans leur emprunter leurs  
» procédés, leur discipline et leurs règle-  
» mentations ? »

Le *National* affirme que c'est le pro-  
gramme qui devra être suivi dorénavant.

Mais ce programme, c'est celui d'il y a  
trois, six, neuf ans et plus du parti radical,  
qui n'a pas voulu le réaliser, qui n'a pas su  
ou pas pu l'accomplir. Faudra-t-il donc re-  
dire chaque fois, que de 1893 à 1897, le  
Conseil fédéral avait projeté un budget mi-  
litaire qui ne devait pas dépasser, en  
moyenne et en chiffres ronds, 22,000,000 de  
francs. Nous en sommes à 29,000,000, au-  
jourd'hui, comme hier. Et la majorité du  
Conseil national n'a pu se résoudre à dimi-  
nuer le budget militaire que de 125,000 fr.  
au plus. On a coupé en deux la subvention  
accordée aux beaux-arts, en la restreignant  
de 100,000 fr. à 50,000 fr.; on a réduit à  
peu près dans la même proportion, celle  
accordée aux monuments historiques, en  
l'abaissant de 50,000 fr. à 30,000 fr. On a  
sabrè dans les dépenses relatives aux tra-  
vaux publics et à la construction d'hôtels  
des postes, en ne budgetant plus qu'à un  
million, au lieu des quatre millions prévus,  
les subventions à accorder annuellement.  
En tout et partout, on a tranché dans le vif  
brutalement, sans le moindre ménagement,  
sans aucun égard. Mais, quand il s'est agi  
de s'attaquer au colosse militaire, comme  
effrayés de leur audace, nos députés se sont  
contentés de l'égratigner, que dis-je, de le  
chatouiller. Et, comme le monstre ne rugis-  
sait pas trop, ils se sont enhardis jusqu'à  
lui extraire, à la place où il avait l'épiderme  
peu sensible, une misérable petite réduc-  
tion. Par contre, dès qu'il a grogné, parce  
qu'on voulait s'attaquer aux fortifications,  
les plus hardis ont reculé épouvantés.

Chapeau bas, devant les colonels, c'est  
M. Secrétan, lui-même, qui a résumé, de si  
pittoresque façon, l'attitude qu'il convient  
d'avoir devant les képis aux galons d'or.

\*\*\*  
Chapeau bas devant les colonels, nos par-  
lementaires n'ont jamais eu d'autre atti-  
tude ! Ils ont beau tenter de donner le  
change et de se vanter d'avoir été très crâ-  
nes. Quand ils étaient menés à l'assaut par  
les colonels eux-mêmes, ils ont fait tout ce  
qu'ils voulaient ; ils ont foulé aux pieds  
toute considération artistique et ont sac-  
cagé avec frénésie dans les crédits affectés  
aux beaux-arts, comme des soudards pil-  
lant les musées et les églises.

Dès qu'on les a invités à faire une charge  
dans le budget militaire, ils ont « guigné »  
du côté des colonels. Ceux-ci faisant les

bons enfants, on s'est aventuré timidement,  
mais au moindre rappel on s'est aussitôt  
replié en bon ordre, pour aller ravager  
d'autres domaines.

Allez ! les colonels tiennent bien leur  
troupe dans leurs mains. Et tant qu'il y  
aura dans les Conseils de la nation autant  
de colonels ou de militaristes, tant qu'il y  
aura autant de « pékins » qui ont peur que  
les colonels leur fassent avaler leur sabre  
de travers, tant et aussi longtemps le peu-  
ple suisse sera forcé de subir les énormes  
charges militaires qui pèsent sur lui et qui  
font de ce pays neutre, sans armée perma-  
nente, la nation la plus imposée qui soit.

Si, dans les circonstances actuelles, au  
moment où les dépenses militaires n'ont  
jamais été plus impopulaires et où le peu-  
ple suisse est convié à renouveler intégra-  
lement son Conseil national, si les parle-  
mentaires n'ont pas osé porter une main  
sacrilège sur le budget de l'armée, com-  
ment peut-on espérer qu'ils le feront plus  
tard.

Dans quelques semaines, ce ne sont plus  
les mandataires, c'est le peuple suisse lui-  
même qui aura la parole.

Puisse-t-il parler ferme et assez haut pour  
qu'on l'entende !

Nous voudrions voir dans chaque canton  
des hommes assez résolus et assez confiants  
dans la bonté et dans la justesse de leur  
cause, pour oser s'affirmer sur un pro-  
gramme nettement et uniquement anti-milita-  
riste.

La tâche immédiate, le devoir de l'heure  
présente est de lutter de toutes ses forces  
contre l'envahissement de l'esprit mili-  
taire et des charges qu'il entraîne. La dis-  
cussion qui vient d'avoir lieu au Conseil  
national nous prouve que pour remplir  
cette tâche, il faut des hommes d'énergie,  
qui ne se laissent rebuter par aucune diffi-  
culté et qui sont incapables de transiger ou  
de pactiser avec leurs adversaires.

Des hommes de cette trempe, la Suisse  
en possède heureusement beaucoup.

Que le peuple les appelle à l'œuvre !

Les représentants actuels ont tous — à  
quelques exceptions près — leur part de  
responsabilité dans l'accroissement du bud-  
get militaire, qui est leur œuvre.

Pour réduire à de sages limites ce bud-  
get, pour ramener à sa juste place l'oligar-  
chie militaire, il faut des hommes nouveaux  
qui ne soient pas liés par des engagements  
antérieurs, par des acquiescements formels  
ou tacites, par des relations d'amitié ou de  
camaraderie avec les chefs de l'armée.

Si chaque électeur se pénétrait de ce sen-  
timent, les exagérations du militarisme  
auraient bientôt disparu.

W. B.

## La Suisse socialiste

Simple réponse. — On lit dans la *Gazette  
de Lausanne* :

*Echos des manœuvres*

« Le *Neuchâtelois*, répondant à une question  
que nous lui avons posée, nous apprend  
que c'est le bataillon 10, de Genève, qui,  
aux grandes manœuvres, pendant 2 jours,  
n'a eu d'autre nourriture que le chocolat  
du matin et du pain et du fromage le soir.  
Les deux jours en question sont, paraît-il,  
les 5 et 6 septembre.

Il a eu, décidément, tous les malheurs,  
ce bataillon !

Mais c'est étrange tout de même. Le ba-  
taillon 10 doit avoir reçu ses rations comme  
tous les autres de la 1<sup>re</sup> division. Qui donc  
les a mangées ?

On ne subtilise pourtant pas les vivres de  
tout un bataillon comme une simple mus-  
cade ! »



La réponse est simple, dit le *Genevois*. Personne n'a mangé les rations, et c'est justement ce dont on se plaint; seulement, le quartier-maître que la Confédération a imposé au Département militaire genevois n'a pas fait son devoir, voilà tout.

Mais vous allez voir que, selon nos bons amis les grands militaires de la *Gazette*, c'est le bataillon 10 qui a tous les torts! Faut-il qu'il fasse des excuses pour s'être plaint de crever de faim?

M. Forrer est Dieu, Künzli est son prophète. — Au Conseil national, M. Forrer a fait, d'une voix incisive, la déclaration suivante, écoutée, paraît-il, dans le plus religieux silence:

« 1<sup>o</sup> Les lois d'assurance ne sont pas l'œuvre particulière du parti radical-démocratique, mais le bien commun de tous ceux qui y ont travaillé. 2<sup>o</sup> Je prévois que le referendum sera demandé contre les assurances. Mon parti soutiendra le projet. Si le peuple l'accepte, je serai heureux. En cas de rejet, je m'inclinerai devant la volonté du souverain et j'abandonnerai à de plus habiles la reprise de l'œuvre. 3<sup>o</sup> Je suis partisan du monopole du tabac, mais je veux pas y subordonner les assurances pour leur éviter un échec certain. Le monopole viendra plus tard pour alimenter l'assurance contre la vieillesse et l'invalidité. »

M. Forrer a de la bonté de reste. Il sera heureux si le peuple accepte son projet.

Il consent à s'incliner si le peuple le rejette.

Vrai, quand on lit ces choses, on se demande à quelle école d'absolutisme et de tzarisme sont allées purs démocrates qui se gargarisent avec leurs « je », leurs « moi », etc... M. Forrer est Dieu, Künzli est son prophète.

**Chemineaux suisses.** — Dimanche a eu lieu à Olten, la première assemblée des chemineaux suisses. Le plus grand nombre des chemineaux qui y ont pris part étaient venus de Zurich, de Winterthur et de Saint-Gall. Les tractanda portés au programme étaient les suivants: Renforcement de l'Association et fixation des conditions et des exigences des chemineaux à propos du transfert des chemins de fer à l'Etat. Il a été décidé que toutes les personnes majeures jusqu'à l'âge de 40 ans, ayant servi un an au moins sur les chemins de fer et dans les ateliers, devront être engagées par contrat. Les salaires devront être rendus plus équitables et fixés d'une manière égale pour tous. Un bureau de réclamations devra être créé. Ont pris la parole: MM. le conseiller national Wullschleger, de Bâle, l'avocat Albisser, de Lucerne, le rédacteur Reimann, de Bienne, et l'avocat Kessler, de Soleure.

**Dans la coulisse.** — Il faut reconnaître que nos hommes d'Etat ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois, du temps des Hertenstein, des Welti, des Droz et des Ruchonnet, hommes tout simples et sans prétention, qui voyaient clair, savaient où ils allaient et qu'on aurait pas fait dévier, pour

un coup de canon, de la ligne de conduite qu'ils s'étaient tracée.

A l'heure qu'il est, les véritables chefs de notre politique ne sont ni M. Hauser, ni M. Muller, ni M. Lachenal, ni M. Ruffy.

Les véritables chefs de la politique suisse n'ont point de responsabilités. Ils se tiennent dans la coulisse et manœuvrent les ficelles. Docilement, MM. Brenner, Deucher, et les autres, suivent l'impulsion qui leur est donnée par quelques grands chefs, tels que MM. Künzli et Forrer. On le voit, c'est tout simple, dit l'*Actualité*.

**Les socialistes au Conseil national.** — Extrait d'un bel article de notre excellent confrère le *Peuple de Genève*:

« Le Conseil national, placé au centre de la Suisse, est la tribune par excellence du haut de laquelle nos représentants — car nous espérons bien que cette fois il en entrera plusieurs — peuvent dénoncer au pays les exactions, les vols, les turpitudes des classes bourgeoises.

C'est du haut de cette tribune que les nôtres pourront faire entendre leurs protestations enflammées contre le militarisme et les militaromanes, qui, si on n'y prend garde, conduiront le pays à la ruine.

C'est du haut de cette tribune que les nôtres pourront dévoiler les perfidies du patronat quand celui-ci cherche à détourner à son profit toutes les lois protectrices du travail.

C'est du haut de cette tribune enfin qu'ils pourront affirmer hautement leur foi en un avenir meilleur, leur foi en une société socialisée dans laquelle le travailleur sera le propriétaire réel de son instrument de travail, dans laquelle il n'y aura plus de parasites prélevant sur son travail la plus grosse part, leur permettant de vivre dans le luxe et la débauche et créant ainsi un ordre social dans lequel ceux qui travaillent n'ont rien, ceux qui ne font rien ont tout.

La besogne est rude, la route longue.

Mais si nous marchons coude à coude, épaule contre épaule, nul ne s'embarrassera dans les pierres du chemin. »

**Militaire.** — Au cours des grandes manœuvres qui viennent de se terminer, un artilleur du nom de Muller, du district de Dorneck avait été grièvement blessé par un coup de pied de cheval. On annonce aujourd'hui, dit le *Journal du Jura*, que le malheureux a succombé à ses blessures.

**BERNE.** — Hier, est mort à Berne, M. Steck, avocat, fondateur du parti socialiste dans la ville de Berne. Le défunt a rédigé le *Sozialdemokrat*, qui fut le prédécesseur de la *Tagwacht*. M. Steck a été deux fois député.

M. Steck était un homme de haute culture et de profonde érudition, un orateur disert, mais un peu trop académique. On se souvient qu'il vint à la Chaux-de-Fonds, notamment pour le *droit au travail*.

reste aux bourgeois auxquels ils appartiennent qu'à ces maudits *Grisons*.

— Enfin, il n'y faut plus songer... non, à cela ni à rien autre!...

— Adieu Paris!... Nous ne le reverrons plus.

— Adieu notre bonne vie des rues... Adieu nos porches, nos piliers, nos passages sombres, nos longues murailles... Adieu!

— Ah! vous allez trop doucement pour moi, les amis, je vous quitte, dit Angélo qui se mit à arpenter le pavé au pas de charge.

Le jeune garçon marchait depuis quelque temps ainsi lorsque, au fond du quai de la Grève, il distingua trois ou quatre formes humaines qui ne pouvaient guère appartenir qu'aux hommes de la bande en voyage.

S'avançant doucement derrière eux, le petit bonhomme murmura à leur oreille:

— Adieu nos porches, nos piliers, nos passages sombres, nos longues murailles... adieu!

— Oui, c'est ce que nous disions, dit Brisebarre en se retournant; et il faut ajouter: Adieu nos obscures arches du pont! adieu notre berge déserte de la rivière!... Oui, mon pauvre Angélo, à tout cela, adieu!

Fine-Mouche, Paliolo, Bourgogne, qui étaient là, continuèrent leur route.

Mais Brisebarre, en parlant, s'étant approché de l'escalier qui descendait vers la Grève, près du pont Notre-Dame, l'Eclair resta près de lui, et ils donnèrent encore quelques regrets à cet endroit lugubre, si bien fait pour les voleurs.

— C'était là notre promenade, dit l'Eclair. Et, vers l'arche du pont, cette toute petite

## Nos Correspondants

Le Locle, le 2 octobre 1899.

Monsieur Walter Biolley,  
Rédacteur de la *Sentinelle*,  
Chaux-de-Fonds.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous prie de bien vouloir m'ouvrir les colonnes de votre honoré journal, afin que je puisse manifester l'étonnement que j'éprouve en apprenant les traitements dont ont été victimes quelques soldats, pendant le dernier rassemblement de troupes.

On comprendra facilement mon indignation en apprenant que tel militaire blessé pendant son service, confiné quelques jours à l'infirmerie, s'est vu renvoyer, écopé, se tenant à peine sur ses jambes... et à ses frais...

J'ai le devoir moral de citoyen et d'homme de cœur, de protester vivement contre de pareils agissements et j'espère que ma juste réclamation trouvera un écho sympathique parmi les libres citoyens de nos montagnes.

Et je désirerais voir s'élever de toute part des accusateurs qui, semblables à moi, viendraient attester par l'organe qui depuis longtemps, et non sans succès, travaille à l'amélioration des relations entre citoyens; que depuis le licenciement des troupes, ils ont vu débarquer dans nos gares du Locle et de la Chaux-de-Fonds, de nombreux « demi-guérils » ayant subi des traitements pareils à ceux qu'a supportés le pauvre diable dont je parle.

Nous savons de quelle manière nous arrivent après 3 semaines de fatigues et de privations et parfois blessés, nos malheureux père, fils, époux, renvoyés brutalement d'un hôpital où d'ailleurs ils n'ont pas été l'objet de la part des infirmiers, d'une attention bien remarquable.

Si nous avons des services décorés pompeusement du nom d'infirmeries, nous nous permettons de croire qu'il faut avant tout mériter ce titre, en prodiguant leurs soins aux soldats atteints de telles ou telles maladies ou de tels ou tels accidents, soins accompagnés naturellement d'une nourriture saine et fortifiante, ce qui n'est pas toujours le cas pour nos braves militaires qui, après leur service, sont obligés de séjourner 15 jours ou 3 semaines dans un hôpital et où, paraît-il, « on est bon pour eux. » — Je proteste aussi vivement là-dessus, car me semble-t-il, nos soldats méritent des soins et un manger tout aussi bien qu'un civil, si ce n'est davantage.

Nous osons espérer que nos efforts dans le but d'éviter à nos militaires, des traitements analogues à ceux relatés plus haut, seront compris de la généreuse population à laquelle nous nous adressons et que nous ne sommes qu'une voix répétée dans bien des cœurs, qu'une voix, dirons-nous, que l'on voudra bien écouter.

Avec cet espoir, je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments distingués.

H. T.

## LE TOUR DU MONDE

FRANCE

**Chez les typos.** — Samedi soir, 16 septembre, une petite fête tout intime en l'honneur de notre ami A. Keufer, a eu lieu rue Christine, 1, à Paris.

Avec quelques militants de la Bourse du Travail et la corporation des typographes, le Comité central de la Fédération des travailleurs du Livre offrait un banquet à son dévoué secrétaire général. Et cela à propos des décrets garantissant les conditions du travail dans les adjudications.

On sait que depuis que les congrès corporatifs existent, aucun d'eux n'a oublié de revendiquer le minimum de salaire, la durée de la journée de travail, la suppression du marchandage et la réglementation du nombre des étrangers dans les adjudications de l'Etat, des départements et des communes. Il en a été de même dans tous les congrès socialistes tenus jusqu'à ce jour en France.

La Fédération du Livre, plus que toute autre, avait fait une propagande active pour que l'opinion publique fût saisie de cette question.

Lors du Congrès de Marseille, en 1895, le collègue Keufer donna lecture d'un rapport très documenté, étudiant les clauses apportées dans les cahiers des charges de tous les pays.

Ce rapport, adopté à l'unanimité, a été envoyé à toutes les organisations ouvrières françaises pour faire de la propagande en faveur de la garantie du travail dans les adjudications.

Mais il a fallu l'arrivée au pouvoir d'un ministre socialiste, M. Millerand, pour forcer la main au Conseil d'Etat et réaliser par des décrets, ainsi que le préconisait le collègue Keufer, ce que nos confrères français réclamaient depuis 25 ans.

Voilà pourquoi de bons militants étaient lundi soir cette victoire due en grande partie au vigilant propagandiste Keufer, auquel a été offert un magnifique bronze, accompagné de toasts portés en son honneur et en celui du citoyen Millerand, ministre du commerce.

Des télégrammes de sympathie avaient été envoyés d'un grand nombre de sections de la Fédération du Livre, notamment de Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Lille, Rouen, etc., etc.

On voit que si la grande masse des travailleurs n'a pas encore compris l'intérêt qu'il y a pour elle dans la promulgation des décrets du citoyen Millerand, il n'en est pas de même des militants.

DUNDEE

5,000 Bœrs sont concentrés sur la frontière. On croit qu'ils prendront l'offensive.

LADYSMITH

600 Burghers sont concentrés à Albertina, dans la République d'Orange, prêt à marcher à la frontière. Cette troupe augmente sans cesse.

On craint qu'elle ne fasse une incursion à Ladysmith.

Le cabaretier se fit, comme de coutume, payer d'avance, puis il monta du caveau le vin demandé, et le posa sur une table devant la fenêtre tournée du côté de la rivière, ou plutôt devant une ouverture de la baraque, toute démantelée de ce côté.

L'obscurité était profonde dans cet espace resserré entre le parapet du quai et le cours de la Seine, près de l'arche du pont.

Le bruit de l'eau et du vent qui s'engouffrait sous la voûte aurait empêché de distinguer les pas de quelqu'un qui eût longé cette bande de terre; mais il ne pouvait y avoir personne à cette heure.

Cependant l'Eclair crut apercevoir, un instant, une ombre passer devant la fenêtre, sans y attacher la moindre importance, puisque lui et ses camarades étaient alors en dehors de toute poursuite.

Remarquant dans la taverne un désordre plus qu'ordinaire:

— Vous avez donc eu ici nombreuse compagnie? dit-il à son hôte, les pots et les escabeaux sont tous renversés.

— Deux pratiques seulement, répondit le cabaretier, mais des bonnes. Le gros Bourdonnais, dit père Bonifacio, à cause de son habit de moine, et son ami le sergent Tranche Montagne.

— Ah! dit Brisebarre, le satané chef des *Grisons*... Ils étaient donc bien en train tous deux?

— Pas mal... les affaires ont été bonnes... et ils sont venus ici pour prendre quelques petits arrangements en cachette.

— Dans ce trou noir, les vieux coquins étaient à leur aise.

(A suivre.)

59 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LES VOLEURS DU PONT NEUF

UN

**BANDIT GENTILHOMME**

PAR

CLÉMENCE ROBERT

C'était Angélo qui passait là en se rendant aussi à la porte Saint-Denis.

— Une ville... pour le roi! dit Filémon.

— J'aimerais mieux, dit Carrefour, une bourse qui serait pour moi.

— Allons, dit le brave tireur de rôtis, bientôt soldats, est ce que vous auriez des regrets?

— Non, répondit le camarade, c'est une réflexion en passant.

— Moi, j'ai un regret véritable, dit Filémon. C'est de songer que le peu qui reste à prendre dans Paris, ce qu'on pourrait encore glaner, en dépit de la police, sera pour Bonifacio et ses abominables *Grisons*!

— Notre départ va joliment les réjouir, dit Carrefour. C'est vexant d'y penser!

— Les voilà presque seuls dans Paris pour couper la bourse et tirer la laine, reprit son compagnon. Ils vont faire bombance et s'engraisser à nos dépens... Jour de Dieu! j'aimerais mieux, en partant, laisser bourse, mouchoir, manteau et le

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann Lévy, éditeurs à Paris.



ANGLETERRE

Un transport parti la semaine dernière de Birkenhead avec de l'artillerie est toujours dans la Mersey.

— Le *Standard and Diggersnews* publie une dépêche de Johannesburg déclarant que la guerre est considérée comme inévitable. Tous les hommes de 16 à 60 ans partent pour la frontière. Des députés, des juges, des avocats, des membres du Conseil exécutif, 8 fils et petits-fils du président Kruger font partie des troupes.

INDES ANGLAISES

Un régiment partira pour Berbera, dans le pays des Somalis, où un agitateur s'est proclamé mahdi.

ANGLETERRE et TRANSVAAL

On mande de Prétoria au *Daily Telegraph* que la mobilisation est complète dans les deux républiques. Beaucoup de Uitlanders prennent les armes en faveur du Transvaal. — On télégraphie de Newcastle au *Standard* que 2,000 Børs sont massés à la frontière du Natal.

— Le *Times* dit que bientôt 22,000 hommes de troupes anglaises seront dans l'Afrique du Sud, et que ces forces, suffisantes pour défendre la colonie du Cap, seront insuffisantes pour prendre l'offensive.

LE CAP

Les Uitlanders venant de Johannesburg protestent contre la loi de confiscation promulguée par le Transvaal.

La vie locale

**Procédés policiers.** — Hier, entre 4 et 5 h., sur la Place de l'Hôtel-de-Ville, un garde communal conduisait un homme qui paraissait légèrement ivre, mais qui marchait presque aussi droit que l'agent de police qui le menait. Une personne s'approcha et essaya de parlementer avec l'agent; pour toute réponse un autre agent — tout jeune — le prit brutalement au collet et l'entraîna au poste en le secouant violemment. Quelques citoyens présents, dont trois étrangers à la localité, indignés de ce procédé, entrèrent au poste de police pour indiquer au chef de police dans quelles conditions l'arrestation du second avait été opérée. Ils furent accueillis avec une grossièreté inouïe par le chef de poste, qu'on nous dit être le sergent-major Hübscher et qui, pour prouver le peu de cas qu'il faisait de la réclamation à lui adressée poliment par ces citoyens, dit à ces hommes en désignant le second personnage arrêté :

— Empoignez-le et fourrez le au clou. Réclamation a été adressée, les noms des protestataires ont été donnés. Nous aimons à croire que l'affaire suivra son cours. Mais doré et déjà on nous prie de réclamer contre cette façon arbitraire et sommaire de jeter en prison les citoyens d'une démocratie qui se croient permis, en Suisse, de protester contre des actes qu'on ne tolérerait pas en Russie.

35 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LA

VENGEANCE D'UN MULATRE

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

— Très bien ! fit Moran. Je comprends la modestie qui te porte à rester dans l'ombre. Il faut cependant que tu viennes avec nous. Seulement je t'amènerai comme domestique, et tu resteras dans les chariots sous prétexte de ton service. Change de costumes, coupe ta barbe et fais en sorte qu'en ne puisse te reconnaître. Une fois que nous aurons dépassé les garnisons anglaises, nous verrons à nous débarrasser du Griqua, et nous te prendrons comme guide à sa place.

Revenons aux préparatifs du voyage. Dans mon roman *Les Eilles du Boër* (collection Hachette, 1859), j'ai déjà décrit les chariots du Cap; mais, comme la plupart de nos lecteurs ignorent peut-être jusqu'au titre de ce livre, je vais essayer de décrire de mon mieux les wagons dont se servent les fermiers et les voyageurs de la colonie du cap de Bonne-Espérance.

Ces wagons ressemblent à un peu aux immenses chariots dont se servent les administrations de chemins de fer pour trans-

porter à domicile les chargements de farines et de grains.

Ils ont environ six mètres de longueur sur un mètre vingt-cinq centimètres de largeur. La hauteur des côtés, qui est à peu près d'un mètre à l'arrière, diminue vers l'avant.

La planche du fond (*buck planck*), ou planche de ventre, ainsi que les deux planches de côté (*leer*), ne sont la plupart du temps maintenues que par des courroies et des taquets, et reposent sur le train de derrière, qui est fixe. L'avant-train est mobile et pivote sur une énorme cheville.

Le chariot est surmonté de cerceaux que croisent et maintiennent des barres longitudinales. Les arcades ainsi formées supportent une seconde toile blanche d'un tissu épais et fort, qui, débordant à l'avant et à l'arrière, y forme des rideaux appelés *klap* ou *klapjes*.

De solides courroies en peau de buffle fixent à l'avant du chariot un grand coffre sur lequel se place d'habitude le *driver* ou conducteur, à côté de qui peuvent s'asseoir encore deux autres personnes. Un coffre parallèle est établi à l'arrière du wagon; le long du chariot, mais à l'extérieur, courent des coffres plus étroits soutenus par deux barres horizontales solidement fixées au corps du véhicule.

Enfin, sous la planche de ventre, à laquelle il est suspendu et débordant un peu à l'arrière, se trouve un treillage comme on en voit sous les voitures de roulier, qu'on appelle le *trap*, et qui contient des objets pesants ainsi que les gros ustensiles de cuisine.

Des poches de diverses grandeurs sont fixées aux cerceaux de l'intérieur, et ser-

viendront-nous aux beaux jours où la police assommait les gens et faudra-t-il qu'un jugement du jury rappelle aux gardes communaux qu'ils sont là pour veiller au bon ordre, pour assurer la sécurité des contribuables et qu'ils doivent se conduire de façon à mériter le beau nom qu'on leur donne dans certaines grandes villes en les appelant « gardiens de la paix. »

**Tombola de l'Harmonie Tessinoise.** — Nous avons le plaisir d'annoncer à la population que les premiers lots de cette tombola sont exposés dans les magasins de MM. Bloch, Au Progrès, Kocher, Magasin de l'Ancre et Perrenoud et Cie, de Cernier.

Le tirage aura lieu incessamment; nous avisons les personnes qui n'auraient pas encore de billets qu'ils en trouveront encore dans quelques magasins de la localité. Qu'elles se hâtent, car il n'en reste qu'un très petit nombre.

La Commission des lots.

**Vacances scolaires.** — (Comm.). — Les vacances d'automne dureront du lundi 9 au lundi 16 octobre, jour de la rentrée.

**Théâtre.** — Voici la composition de la troupe de M. R. Raffit, à qui a été confiée la direction de notre scène pour la saison 1899-1900 :

M. Raffit, directeur-administrateur, 1<sup>er</sup> chef d'orchestre; M. Reynaud, régisseur général; M. Henri, 2<sup>e</sup> régisseur; M. Deval, 2<sup>e</sup> chef d'orchestre, 1<sup>er</sup> au besoin, pianiste; M. Guitard, souffleur; M<sup>me</sup> Guitard, costumière.

MM. Vinet, 1<sup>er</sup> ténor; Ph. Faure, baryton; Delrey, grand 1<sup>er</sup> comique; Michelin, trial; Reynaud, basse bouffe; Gerbault, comique marqué; Marchand, Narcisse, 3<sup>e</sup> ténors; Letemple, 3<sup>e</sup> basse; Hermann, coryphée, — M<sup>mes</sup> Hombert, 1<sup>re</sup> chanteuse; Raffit, 2<sup>e</sup> chanteuse des 1<sup>ers</sup>; Célange, 2<sup>e</sup> chanteuse des 1<sup>ers</sup>; Delaistre, Desclauxas; Lyliya, 3<sup>e</sup> chanteuse; Déjean, 3<sup>e</sup> chanteuse. — MM. Juliani, Lenué, Narcisse, Le Bègue, travestis.

Cadre des chœurs complet. — Orchestre Mayr. — Costumes de la maison Rodophe, de Paris.

Perruques de la maison Corseret coiffeur des principaux Théâtres de Paris. Ouverture de la saison, le dimanche 8 octobre. *Le Petit Duc*, opéra comique en 3 actes.

**Accident bizarre.** — Un bien triste accident est arrivé hier, à M<sup>me</sup> Z., rue du Nord. Ayant, dans une soucoupe, de la benzine pour détacher le linge, M<sup>me</sup> Z. voulut y ajouter de l'eau bouillante. A ce moment, la benzine prenant feu, ne fit qu'une flamme, brûlant le visage, les mains et quelques parties de vêtements de M<sup>me</sup> Z., qu'elle réussit à éteindre grâce à sa présence d'esprit.

La température de l'ébullition de la benzine étant 80°, donc 20° en dessous de celle de l'eau, c'est à cela qu'il faut attribuer la formation fortuite des flammes.

Avec la benzine soyons toujours méfiant, car elle réserve de cruelles surprises.

vent à contenir les petits objets d'un usage journalier, tels que brosses, peignes, ciseaux, etc.

Un cadre en bois garni de fortes courroies croisées et tendues est suspendu à l'intérieur. C'est le lit du voyageur, qui le recouvre pour la nuit d'un matelas ou de quelques peaux de moutons.

Un timon énorme, deux chaînes d'enrayage et un sabot en fer ou en bois complètent le wagon.

A cette immense machine, qui peut porter jusqu'à trois milles kilogrammes, on attelle cinq ou six paires de bœufs au moyen de jogs qui portent sur le cou de l'animal et lui permettent de déployer toute sa force.

Le conducteur est généralement un *baastard* (on appelle ainsi le métis provenant des relations d'une Hottentote avec un blanc ou même avec des Africains d'une autre race que la sienne).

Tous les *baastards* sont d'excellents cochers et manient avec une vigueur et surtout avec une dextérité merveilleuse un énorme fouet dont le manche a plus de six mètres de longueur. La courroie, plus longue encore de deux mètres environ, se termine par une *foreslock* (mèche ou *brince* de postillon) d'environ soixante centimètres, faite avec la peau de certaines antilopes.

Le *leader*, qui n'a souvent que quatorze à quinze ans marche en tête de l'attelage et se sert pour activer ses animaux du *jambock* ou cravache en hippopotame.

Ces chariots, qui sont la véritable demeure des colons en voyage, pèsent par eux-mêmes un poids énorme, car vu l'état affreux des routes, dont un Européen ne

**Commission politique.** — La Commission politique du parti ouvrier est convoquée pour le jeudi, 5 octobre, à 8 1/2 h. du soir précises, au Cercle ouvrier.

Ordre du jour :

Programme du parti ;

Manifeste ;

Choix d'un candidat.

Vu l'importance de cette réunion, chaque membre est convoqué par devoir.

Le Bureau.

**Bienfaisance.** — (Comm.). — La Direction des finances a reçu avec reconnaissance des fossoyeurs de M<sup>me</sup> Marie-Rosalie Chevalley, née Tissot, la somme de 15 fr. pour l'œuvre : Amies des malades. (Diaconesse visitante).

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Paris, 3 octobre. — A la suite de l'enquête sur le cas du capitaine Desmichels, commandant au 5<sup>me</sup> régiment de dragons, qui avait tenu des propos hostiles à la République, cet officier a été affecté au 3<sup>me</sup> régiment de Spahis à Batna, comme capitaine en second.

Londres, 3 octobre. — L'agent anglais à Prétoria n'a pas reçu des instructions concernant son départ. On croit que la reine présidera samedi à un Conseil privé et que le Parlement sera convoqué le 17 courant.

Durban, 3 octobre. — L'excitation augmente tous les jours. On avait l'impression que les Børs commencent la guerre le jour même.

Le Creuzot, 3 octobre. — Les journaux constatent que la situation s'est aggravée au Creuzot et signalent une tension dans les rapports de M. Schneider et le préfet. L'exode des grévistes pour Paris cause une certaine inquiétude.

New-York, 3 octobre. — On annonce qu'aussitôt après la déclaration de guerre du Transvaal le navire américain *Montgomery* partira pour la Delagoabay.

L'amiral Schley ira également dans la Delagoabay.

Newcastle, 3 octobre. — Des réfugiés venant de l'Etat libre d'Orange, disent que les Børs s'emparent du bétail appartenant aux voyageurs anglais. Des voyageurs provenant de Johannesburg confirment que 4000 Børs stationnent à Sanspruit.

ETAT-CIVIL de LA CHAUX-DE-FONDS

du 2 octobre 1899

NAISSANCES

Tissot-Daguette Paul-Auguste, fils de Paul-Arnold-Auguste, remonteur et de Marie-Mathilde, née Ryser, neuchâtelois et bernois. Krähnenbühl Nelly-Marthe, fille de Charles, horloger et de Jeanne, née Dubois, bernoise.

Mauron Charles-Joseph, fils de Aloyse dit Louis, portefaix et de Victorine, née Ackermann, fribourgeoise.

Roulet Henriette-Alice, fille de Fritz-Léon, faiseur de ressorts et de Marie-Lina, née Kunz, neuchâteloise.

PROMESSES DE MARIAGE

Mélanjoie, dit Savoie Charles-Edouard, remonteur, neuchâtelois et Gurtner Rosine, horlogère, bernoise.

MARIAGES CIVILS

Hofmann Jakob, pierriste et Gurtner Rosina, journalière, tous deux bernois.

DÉCÈS

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière)

22,966. Burkhalter Jacob, veuf de Anna-Elisabeth Walber, bernois, né en 1817.

22,967. Enfant féminin, mort né, à Henri-Edmond Leuba, neuchâtelois.

22,968. Juillard, née Aellen Fanny, épouse de Jules-Henri, bernoise, née le 12 août 1856.

22,969. Ruckstuhl Jean, zurichois, né en 1815.

22,970. Brutsch, née Roth Maria, veuve de Michael, schaffhouseoise, née en 1826.

Recensement au 1<sup>er</sup> janvier 1899 : 32,238 âmes.

Raisins du TESSIN

Raisins rouges, cais<sup>te</sup> de 5 k. 2 10 k. 3,75 Raisin blanc Asti » 4 k. 3,50

Belles pommes fortes de conserves, panier 10 kg. fr. 3,50. — 15 kg. fr. 4,75, franco contre remboursement.

Angelo CALDELARY, Lugano

Dépôt du raisin : chez M. Louis DUCOMMUN, rue de la Demoiselle 94.

Boulangerie Coopérative

et dans ses dépôts — Serre 90 — et dans ses dépôts

Pain blanc 1<sup>re</sup> qualité à 32 centime le kilo.

On porte à domicile

Avis aux agriculteurs et industriels — Poids public — 17

AVIS OFFICIEL

DE LA Commune de La Chaux-de-Fonds

L'art. 3 du Règlement général de police statuant qu'il est défendu de faire partir des pétards sur la voie publique, est rappelé au public et spécialement aux enfants.

Une surveillance sévère sera exercée et les contrevenants déferés devant le juge compétent. 618 Direction de Police.

AVIS OFFICIEL

DE LA Commune de La Chaux-de-Fonds

Le public est avisé que le stationnement des voitures et chars est complètement interdit dans le tronçon de la rue de la Balance compris entre la Place Neuve et la Place de l'Hôtel de Ville. 619 Direction de Police.

saurait se faire une idée, tout doit être sacrifié à la solidité.

Le soir, on laisse retomber les deux rideaux de l'avant et de l'arrière, on allume la lampe suspendue au centre du chariot. on étend les matelas, les couvertures, et l'on se met au lit exactement comme dans sa propre maison.

Décidé à ne rien négliger pour pénétrer dans l'intérieur jusqu'à ce qu'elle eût découvert son mari, M<sup>me</sup> Bartelle avait acheté deux wagons, un grand d'abord, qu'elle habitait avec ses filles et la fidèle Toinette, puis un autre plus petit, mais très solide, destiné à remplacer le premier si l'on arrivait à des passages impraticables aux grands chariots.

Avec son avarice habituelle, Geneviève avait saisi cette occasion de voyager aux dépens des autres et demandé à M<sup>me</sup> Bartelle la permission d'occuper provisoirement le petit wagon.

— Dès qu'il te deviendra nécessaire, j'en achèterai un, dit Geneviève; mais j'aurai toujours économisé une partie du trajet.

Il en résulta naturellement qu'au bout de huit jours, Geneviève regardait le chariot comme lui appartenant. Elle en aurait même fait déguerpir Bertrand Gavard, le domestique de Juliette, si la présence de cet homme ne l'avait rassurée pendant la nuit. Valentin et sir Richard occupaient le même chariot. Savinien en avait un pour lui seul. Son domestique couchait à l'arrière, séparé de lui par un rideau. Le cinquième chariot était la propriété de Morany. Dans le sixième, logeaient M<sup>me</sup> Clémence Martigné, sa domestique, et le petit Frédéric.

(A suivre).



# OUVERTURE

## CAFÉS VERTS ET TORRÉFIÉS

# A LA VILLE DE RIO

Rue Daniel-Jeanrichard, 19, CHAUX-DE-FONDS

Magasins de vente à Genève:

4, Rue Paul-Bouquet — 28, Terrassière — 30, Rue de Carouge

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons d'ouvrir,

Rue Daniel Jeanrichard, 19, Chaux-de-Fonds

un magasin spécial pour la vente exclusive de cafés verts et torréfiés, que nous débitons par petites quantités dans des emballages spéciaux.

Vous n'ignorez pas, sans doute, que le secret du bon café, cet excitant précieux, ce nutritif de premier ordre, réside tout entier dans l'art des mélanges.

Pour obtenir un bon café, il faut savoir combiner entre elles les différentes qualités, et favoriser ainsi ces unions intimes d'arômes, qui, seules, peuvent aboutir à un résultat vraiment supérieur.

Ce produit merveilleux, choisi et dosé d'après une méthode impeccable et susceptible de donner le summum des diverses qualités de choix, vous le trouverez

## A LA VILLE DE RIO

tant en cafés verts qu'en cafés torréfiés tout préparés, et nous pouvons affirmer que, malgré ces garanties exceptionnelles, nous vendons ces cafés à des prix inconnus jusqu'à ce jour à Chaux-de-Fonds et en Suisse.

## A LA VILLE DE RIO

Rue Daniel-Jeanrichard, 19, CHAUX-DE-FONDS

### Aperçu de quelques prix de cafés torréfiés

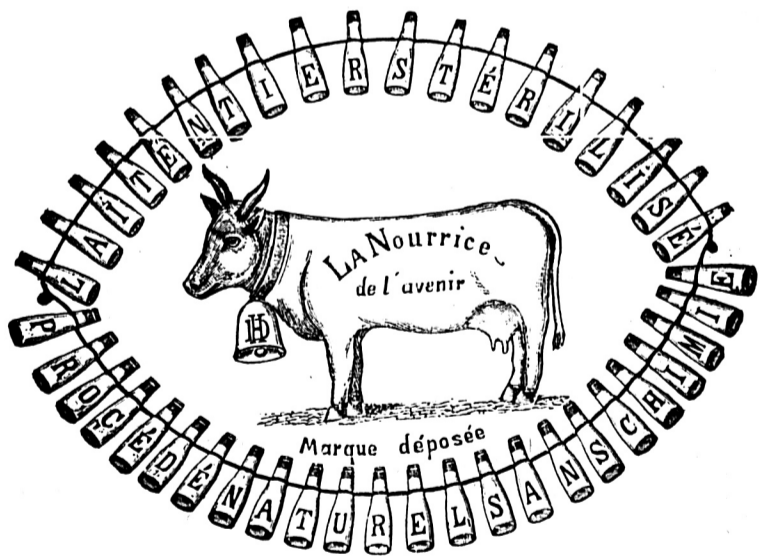
ORDINAIRE . . . . . le kilo Fr. — 95	SUPERFIN . . . . . le kilo Fr. 2 10
BON COURANT . . . . . » » 1 40	FAVORI . . . . . » » 2 40
FIN . . . . . » » 1 60	SUPÉRIEUR . . . . . » » 2 60
EXTRA-FIN . . . . . » » 1 80	BIENVENU . . . . . » » 2 90
RECOMMANDÉ . . . . . » » 1 90	CAFÉ MAURE . . . . . » » 3 20
	LE GOURMET . . . . . » » 3 70

### 150 SORTES DE CAFÉS VERTS

NB. — Expédition dans toute la Suisse FRANCO, par n'importe quelle quantité

## LAIT STÉRILISÉ NATUREL

des Montagnes neuchâtelaises  
à 25 CENT. la bouteille



Etablissement laitier en Ville { La Nourrice de l'avenir  
Etablissement: Sombaille 17.

(Fourrageant exclusivement au foin)

Résultats du lait stérilisé vendu

Ces résultats sont garantis exacts

Août 1897 112 Bouteilles    Août 1898 880 Bouteilles    Août 1899 1217 Bouteilles

Septembre 1898 1021 Bouteilles    Septembre 1899 1410 Bouteilles

Les dames et surtout les mères de famille (MAMANS) comprennent facilement qu'une nourriture naturelle est beaucoup préférable à des imitations de lait stérilisé qu'on fabrique chimiquement ou à n'importe quel autre produit.

615. Se recommande:

D. HIRSIG.

Lettres de faire-part livrées en deux heures  
par l'Imprimerie de La Sentinelle

## TIMBRES-IMPOTS

Le public est prévenu qu'il peut toujours se procurer des timbres-impôts de la Commune de La Chaux-de-Fonds dans les magasins ci-après: 300

Mlle A.-E. Matthey, librairie, Léopold Robert, 13 bis. M. A. Winterfeld, épicerie, Léopold Robert, 59. Société de consommation Jaquet-Droz, 27. Mme veuve Raymond, débit de sel et épicerie, Envers 14. M. Alexandre Graber, débit de sel, Grenier, 2. M. Fuog-Wägli, tabacs, Place de l'Hôtel de Ville, 6. M. J. Sandoz, fournitures d'horlogerie, Neuve, 2. M. Guinand & Dupuis, épicerie, Place Neuve, 4. M. A. Courvoisier, imprimerie-librairie, Marché, 1. M. Ed. Perrochet, droguerie Premier-Mars, 4. M. Toriani-Gobet, épicerie, Premier-Mars, 16 b. M. David Hirsig, épicerie, Versoix, 7. M. F.-J. Farine, épicerie, Temple-Allemand, 21. M. Alfred Zimmermann, Demoiselle, 12. Mme veuve Stähli, épicerie, Demoiselle, 19. M. Alfred Jaccard, épicerie, Demoiselle, 45. M. Ernest Mathys, débit de sel et boulangerie, Demoiselle, 57. M. Henri Augsburger tabacs, Demoiselle, 89. Société de consommation, Parc, 54. M. Charles-François Redard, boulangerie et épicerie, Parc, 11. M. Emile Bachmann, magasin de fers, Léopold Robert, 26. M. Wille-Notz, épicerie, Balance, 10. Boucherie sociale, Ronde, 4. Greffe des prud'hommes, au Juventuti, Collège 9. Cuisine populaire, Collège, 11. M. A. Dubois, débit de sel, Collège, 13. Société de consommation, Industrie, 1. M. Jacob Weissmuller, épicerie, Industrie, 17. M. Perret-Savoie, épicerie, Charrière, 4. M. Jean Weber, épicerie, Fritz-Courvoisier, 4. M. A. Schneider-Robert, épicerie, Fritz-Courvoisier, 20.

## DEMADEZ

Huile de pied de bœuf, préparée spécialement pour Vélos et machines à coudre, de la maison: H. MOEBIUS et FILS, Bâle (Suisse), en flacons à 75 cent., chez:

Aug. Barbes, rue Jaquet Droz 18. Jules Fête, rée de la Serre 61. J. Jeanrenaud, rue Léopold Robert 9. Mairot Frères, rze de la Promenade 6. Henri Mathey, rue du Premier-Mars 5.

## BANQUE CANTONALE NEUCHÂTELOISE

Notre Conseil d'Administration a fixé de la manière suivante les taux d'intérêts bonifiés par la Banque:

2 1/2 % sur bons de dépôt à 30 jours de vue;  
2 1/2 % « « « « à trois mois.  
3 % « « « « à six mois.  
3 1/2 % « « « « à un an.  
3 3/4 % « « « « à cinq ans, munis de coupons d'intérêts annuels.

3 3/4 % sur livrets d'épargne pour les dépôts jusqu'à fr. 1000.  
3 1/4 % sur livrets d'épargne, pour les dépôts de fr. 1001.— à fr. 3000.—

Ces conditions sont appliquées immédiatement en ce qui concerne les bons de dépôt, et à partir du 1<sup>er</sup> Mai prochain pour notre Service d'Epargne.

Neuchâtel, 14 avril 1899.

La Direction.

## PHOTOGRAPHIE R. KOHL

derrière le collège de la Promenade

Ouvrage consciencieux. CHAUX-DE-FONDS Prix modéré

Prix: fr. 6 la 1/2 Dz. avec une carte décorée  
fr. 10 la Dz. avec deux cartes décorées

Groupes suivant arrangement avec les personnes

Agrandissement 1/2 nature fr. 10  
grande nature fr. 18

Spécialité de pose d'enfants et de genre

Se recommande, 605 R. Kohl, photographe.

## Etoffes de soie et de bal

Etoffes d'habillements noirs et colorés

• Etoffes de mode d'une élégance exquise •

Environ 2000 genres et dessins différents, toujours qualités modernes et au plus bas prix.

Demandez s'il vous plaît des échantillons à la maison de mode et de soie de

Oettinger et Co. Zurich

## Incontinence d'urine.

Je viens vous annoncer par ces quelques lignes que mon fils, âgé de 10 ans a été guéri d'une faiblesse de la vessie à la suite de la méthode curative que vous nous avez indiquée par correspondance. Il ne mouille plus jamais son lit maintenant, aussi je tiens à venir vous remercier de vos bons conseils. Ponts-Martel, Ct. de Neuchâtel, le 8. Déc. 1896. Emma Tracol-Huguenin. Le soussigné certifie l'authenticité de la signature ci-dessus de dame Tracol-Huguenin apposée en sa présence. Ponts-de-Martel le 8 Déc. 1896. Le secrétaire communal: L. A. Perrin Adresse: „Policlinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris“.

### Avis officiel

Commune de La Chaux-de-Fonds

### Foire au bétail

Le public est avisé que la sixième foire au bétail de l'année se tiendra à La Chaux-de-Fonds le Mercredi 4 octobre. 609 DIRECTION DE POLICE.

On demande un jeune garçon, de 14 à 15 ans, sérieux et intelligent, pour faire les commissions et auquel on apprendrait une partie de l'horlogerie. Rétribution immédiate. S'adresser rue Jaquet Droz 24, au 1<sup>er</sup>. 610

A louer pour le 11 novembre, un petit logement de deux pièces, au premier étage. A la même adresse, on demande une fille de toute confiance pour les travaux du ménage. S'adresser rue du Progrès 10. 608

## Société de Consommation

Jaquet-Droz 27 Parc 51 Industrie 1  
111, Demoiselle, 111

## Caro digno blanc

Extra fin. Vin de malade, fr. 1 la bouteille, verre perdu. 604

## DÉPOT

MACHINES ET FRAISES

à arrondir  
TOURS A PIVOTER

PAYEMENTS PAR ACOMPTES

Georges-Auguste BAHON

CHARRIÈRE 4

CHAUX-DE-FONDS

### LE MEILLEUR

## Régénérateur du Sang

c'est le

## VIN DE QUINQUINA et Coca ferrugineux

En vente à la

CHAUX-DE-FONDS

## PH<sup>ie</sup> L. BARBEZAT

Demander partout

### ASTI MOUSSEUX

bouché comme le Champagne

## EMILE PFENNIGER

Chaux-de-Fonds

Fournisseur en gros

TÉLÉPHONE

à Chaux-de-Fonds et au Locle

AGENTS

sont demandés avec garanties

## ATTENTION!

Importation directe

Malaga doré et noir. Madère à 1 fr. le litre. Vermouth de Turin à fr. 1,30 le litre. — Spécialité pour malades de Malaga doré et noir. Madère vieux de six ans, à fr. 1,50 le litre.

PAUL PEYTREQUIN. Bureau: rue Fritz-Courvoisier 15. — Cave: rue Léopold Robert 10 (maison de la banque Reutter et Cie). Ouverte tous les samedis soir, depuis 5 heures.

Pour faciliter ma nombreuse clientèle, j'ai établi les Dépôts suivants: M. Numa Hertig, Demoiselle 4, Mme Berger-Deleule, Puits 6. M. Jean Voguel, pâtisserie, Daniel Jeanrichard 19. M. P.-A. Pellaton, Paix 71. M. Landry-Seiler, Manège n° 14. — Pour Le Locle: M. Achille Pfister, Pignons 4.

456